

***La Hollande musicale* (1854-1855, 1866-1867)**

*La Hollande musicale*¹ fut publiée mensuellement de septembre 1854 à octobre 1855, puis de janvier 1866 à septembre 1867². Le bureau de la rédaction était à La Haye où le journal fut publié par l'imprimerie de Belinfante frères. Aucune raison n'est donnée pour l'interruption de la publication ou pour la soudaine réparation du journal. Ce sont vingt-deux livraisons que compte ce journal. En 1866, les numéros de juillet et août sont rassemblés dans un numéro double : le n° 7-8. Cette année se termine avec la livraison d'octobre, le n° 10; le numéro double suivant (11-12) est daté de 1866-67. Il est suivi d'un double numéro (1-2) en date de septembre 1867. Les livraisons comportent en moyenne de quatre à sept pages, les numéros doubles, de six à treize.

De septembre 1854 jusqu'en octobre 1855, le journal a pour titre *La Hollande musicale. Journal mensuel. Théâtres, Concerts, Causeries musicales, Variétés*. « Avec chaque numéro : une Romance, un morceau de Piano ou une Lithographie »³. À partir du 1^{er} janvier 1866, le titre devient : *La Hollande musicale. Journal mensuel. Théâtres, Concerts, Nouvelles musicales de toute la Hollande*.

Dans la première livraison de septembre 1854, la rédaction justifie dans un avant-propos intitulé « Pourquoi ce journal? » sa décision de créer un journal en français :

Depuis le jour où M. Roger⁴ a déclaré en termes dont l'élégance ne saurait atténuer la leçon cruelle pour notre amour-propre national qu'il était loin de s'attendre à rencontrer au-delà du Moerdjik ces légions d'artistes ... le doute sur la nécessité d'un organe français destiné à porter à l'écho de la presse parisienne les bruits des fêtes de la Hollande musicale ne pouvait plus être permis⁵.

La rédaction explique en même temps l'objet de la publication :

Spécialement consacré à l'art, ce journal en suivra les progrès sous quelque forme qu'il se révèle, ici conservatoire, concours, là festivals ... pour les articles *Théâtre*, nous nous ferons avant tout un devoir de considérer notre scène française ... en ses

¹ Une note dans *Caecilia : Algemeen Muzikaal Tijdschrift van Nederland* [(novembre 1854) 11, n° 21 : 200] mentionne la parution d'un nouveau journal de musique par La Correspondance musicale. Sur la dernière page de chaque livraison de *La Hollande musicale* figure, dans le coin inférieur gauche, « Corresp. Musicale », et dans le coin droit « Imprimerie Belinfante frères ». À partir du n° 5 (mai 1866) et dans les numéros suivants de la seconde année, figure sous la date du journal : Paris, chez A. Ikelder et Cie, Boulevard Poissonnière, 4.

² L'interruption de la publication, de même que sa reprise, n'est ni expliquée ni commentée par la rédaction.

³ Le sous-titre est reproduit fidèlement.

⁴ Sans doute Gustave-Hippolyte Roger, célèbre ténor qui créa le rôle de Jean de Leyde dans *Le Prophète* de Meyerbeer à l'Opéra de Paris en 1849, et qui chantait en Hollande à cette époque.

⁵ *La Hollande musicale* (septembre 1854) : 1.

rapports directs avec le développement de l'art musical en Hollande; et cette question d'assez grande importance ... nous la traiterons avec toute la prudence et la maturité de réflexion que commande la complexité de la matière.

Jusqu'en 1855, aucun rédacteur n'est mentionné et il semble que le journal n'a pas eu de collaborateur attitré. Toutefois, dans la livraison de janvier 1866, le nom d'un rédacteur paraît, celui d'Achille Desfossez⁶.

Peu d'articles sont signés. Chaque livraison commence par un sommaire. L'essentiel des articles, répartis sur deux colonnes par page, reflète la vie musicale dans les principaux centres culturels : La Haye, Amsterdam et Rotterdam. La présentation du journal subit des changements après l'interruption de la publication. Jusqu'en octobre 1855, les événements musicaux sont traités dans plusieurs rubriques : « Chronique musicale » ou « Chronique », suivies par « Nouvelles diverses », ou « Nouvelles – Faits-divers », puis « Variétés ». À partir de janvier 1866, la présentation du journal est plus synthétique. De nouvelles rubriques apparaissent. Les « rubriques » « Théâtre royal français de La Haye » et « Opéra allemand de Rotterdam » sont suivies d'un descriptif des représentations qui y eurent lieu. Les rubriques « Concerts » et « Musique de chambre » ou « Chronique » regroupent les diverses sociétés s'étant produites. De façon irrégulière « Nouvelles publications musicales » dresse la liste des nouveaux ouvrages et nouvelles partitions. Les rubriques apparaissent dans l'ordre mentionné.

Parmi les grands centres culturels traités dans le journal figurent en premier lieu La Haye. Le Théâtre royal français⁷ y est très actif. Dans un article intitulé « Clôture 1855 », *La Hollande musicale* présente une rétrospective des œuvres montées depuis septembre 1854⁸ : 18 opéras et opéras-comiques y figurent. Le même exercice concernant la clôture 1865-66 dresse une liste de 26 opéras et opéras-comiques⁹. Parmi les compositeurs représentés figurent Adolphe Adam (*Le Postillon de Longjumeau*, *Si j'étais roi*, etc.), Auber (*Le Domino noir*), Bellini (*Norma*), Donizetti (*La Favorite*, *Lucie de Lammermoor*, etc.), Flotow (*Martha*), Gounod (*Faust*), Halévy (*Charles VI*, *La Juive*, *La Reine de Chypre*, etc.), Hérold (*Zampa*), Meyerbeer (*Les Huguenots*, *Robert le diable*), Ambroise Thomas (*Le Songe d'une nuit d'été*) et Verdi (*Jérusalem*, *Le Trouvère*). Parmi les chanteurs figuraient : Élizabeth Geismar, M^{me} Dhélens et Léonti (sopranos); MM. Gaudemar et Roberti (barytons); Vila et Dutasta (basses); Bourdais, Révial et René (ténors).

⁶ Il fut l'auteur d'un petit ouvrage *Henri Wieniawski* [A. Desfossez, *Henri Wieniaswski, Esquisse* (La Haye, Imprimerie de Belinfante frères, 1856)].

⁷ Le Théâtre français fut actif entre 1830 et 1852. Le *Faust* de Gounod y fut représenté en 1860, un an après la première parisienne. [Eduard Reeser, *Een eeuw Nederlandsche muziek 1815-1915* (Un siècle de musique hollandaise 1815-1915) Amsterdam, 1986 : 64]. Une autre publication du RIPM—*Caecilia : Algemeen Musikaal Tijdschrift van Nederland* (Utrecht, Rotterdam, La Haye, 1844-1880) 8 vols. Baltimore : NISC, 2002-03—a été fort utile pour la préparation d'un certain nombre des notes qui suivent.

⁸ *La Hollande musicale* (mai 1855) : 36-38.

⁹ *La Hollande musicale* (juin 1866) : 24.

Hormis cette scène lyrique, les Concerts Diligentia¹⁰, les Sociétés de Toonkunst¹¹, d'Aurora¹², de l'Hélicon¹³, Caecilia¹⁴ et con Animo¹⁵ constituent les autres centres d'activité musicale à La Haye mentionnés dans le journal.

Au répertoire de l'Opéra allemand de Rotterdam¹⁶ on remarque, parmi les rares mentions qui en sont faites : Gounod (*Faust*), Halévy (*La Juive*), Mozart (*La Flûte enchantée*, *Don Giovanni*), Beethoven (*Fidelio*) et Wagner (*Tannhäuser*). En outre, les Sociétés de Voorzorg¹⁷ et Eruditio Musica¹⁸ firent retentir la musique dans cette ville. À Amsterdam ce furent les Sociétés de Caecilia¹⁹, de Félix Méritis²⁰, de L'Euterpe²¹ et de Toonkunst²² qui remplirent cette fonction.

La Hollande musicale publia également des suppléments musicaux à la fin des douze premières livraisons²³. Au nombre des compositions représentées figurent des fantaisies pour le piano (*Griselidis*, boléro de la Reine Hortense par W. Krüger) ou des chansons (« Trilby », par M^{me} La vicomtesse de Grandval), ou encore le chant national de la Reine Hortense (*Partons pour la Syrie*), transcrit pour le piano.

¹⁰ La société de concerts Diligentia fut fondée en 1831. Le Dr. F. C. Kist, rédacteur de *Caecilia*, *Algemeen Musikaal Tijdschrift van Nederland* figure parmi ses fondateurs. J. H. Lübeck, et Johannes Verhulst – célèbre compositeur hollandais – furent au nombre de ses chefs d'orchestre. La salle de concerts existe toujours à La Haye. [Eduard Reeser, op. cit. : 21].

¹¹ La Société de Toonkunst (Société pour la promotion de l'art musical) fut fondée en 1839 et reste toujours active. Elle joua un rôle déterminant dans la vie musicale hollandaise au dix-neuvième siècle. Cette société avait des antennes dans dix à quinze villes. Chacune avait un chœur amateur chantant régulièrement des oratorios sacrés et profanes et autres œuvres chorales.

¹² La société de concerts Aurora à La Haye eut certainement une existence très courte. Référence y est faite dans *Caecilia* seulement en 1855 et 1856.

¹³ Hélicon fut une société chorale d'hommes.

¹⁴ Caecilia, société chorale d'hommes, fut fondée par le Dr. F. C. Kist en 1831.

¹⁵ Con animo fut une société chorale mixte à La Haye.

¹⁶ L'Opéra allemand exista pendant trente ans (1860-1890). Son répertoire était varié et contemporain. Après leurs premières en Allemagne, les premières des opéras de Wagner avaient lieu à l'Opéra allemand de Rotterdam bien avant d'être représentés ailleurs. [Ed. Reeser, op. cit. : 64].

¹⁷ Société orchestrale, la Société de Voorzorg fut fondée à Rotterdam en 1864 dans un but philanthropique, à savoir, pour créer un fonds de pension pour les musiciens.

¹⁸ À Rotterdam, la société de concerts Eruditio Musica fut fondée en 1829 par MM. Mühlenfeld (chef d'orchestre), B. Tours (violoniste) et Simon Ganz (violoncelliste). [Ed. Reeser, op. cit. : 23].

¹⁹ En 1841, la Société Caecilia fut fondée dans le but d'établir un fonds de pension pour les musiciens.

²⁰ La société Félix Meritis fut fondée en 1777. Elle comportait diverses branches : commerce, sciences naturelles, dessin, musique et littérature. En 1788, fut bâtie une salle de concert de 600 places (portant le même nom) avec un podium pour les musiciens. Elle fonctionna pendant plus d'un siècle et figura parmi les plus belles salles d'Europe, et les plus réussies sur le plan acoustique. Le bâtiment existe toujours. Verhulst en devint le directeur en 1864. [Ed. Reeser, op. cit. : 17].

²¹ À Amsterdam, l'Euterpe fut une société chorale d'hommes, son chef fut M. Heinze.

²² Voir note 12 : Société de Toonkunst.

²³ Dans le volume utilisé pour la préparation de cette publication du RIPM, les suppléments sont reliés à la fin de la livraison d'octobre 1855 et présentés de cette manière dans le catalogue.

Durant sa première période de publication, *La Hollande musicale* publie un feuilleton dans la rubrique « Variétés ». Il s'agit de huit extraits des *Souvenirs d'un centenaire*, dont l'auteur ni la source ne sont mentionnés. Ces *Souvenirs* relatent des intrigues d'alcove à l'époque de Richelieu et de Louis XV. Durant la deuxième période de publication, la parution du feuilleton est remplacée par des diverses nouvelles, dont le séjour de Jenny Lind en Hollande qui est commenté dans deux livraisons, avec des extraits de journaux locaux en néerlandais. Son interprétation du *Messie* de Haendel à Rotterdam le 28 avril 1855, sous la direction de J. Verhulst est l'objet d'éloges. Un article important reprend des extraits d'un mémoire de Fétis²⁴, primé par l'Institut des Pays-Bas. Il s'agissait de d'évaluer « la priorité des Néerlandais dans le mouvement qui détermina le réveil des arts et des sciences à la grande époque de la Renaissance. »

Les rares articles signés sont des emprunts à Arthur Pougin dans *Le Ménestrel* et *La France musicale*, dont « Un buste de Philidor²⁵ » et des écrits biographiques par le même auteur sur Martini, Devienne²⁶ et Halévy écrivain²⁷.

Cette publication du RIPM étude a été réalisée d'après une photocopie du journal situé dans la Bibliothèque Toonkunst à Amsterdam.

²⁴ « Quels ont été les mérites des Néerlandais dans la musique, principalement au XIV^e, au XV^e et au XVI^e siècles ; quelle influence les artistes néerlandais qui ont séjourné en Italie, ont-ils exercée sur les écoles de musique qui se sont formées peu après cette époque en Italie ? », *La Hollande musicale* (octobre 1855) : 44.

²⁵ *La Hollande musicale*, n^{os} 11-12 (1866-67) : 41.

²⁶ *La Hollande musicale*, op. cit. 42-43.

²⁷ *La Hollande musicale*, op. cit. 44-45.